

**Les Contes populaires berbères d'Ouargla :
De l'oralité à la socialisation**

Doctorant M. khademallah, Ismail

Enseignant de Français

Université KasdiMerbahde Ouargla en Algérie

Résumé :

Cette communication répond à la question de la socialisation dans les contes populaires berbères au niveau d'El KASR DE OUARGLA, collectés par JEAN. DELHEURE, ayant pour objectif de transmettre et présenter une image sur les valeurs de tolérance sociale, de solidarité, de fraternité et voire culturelles existées à l'époque, permettant aussi au développement de la personnalité de l'individu. Cette recherche nous a conduits à concentrer sur le rôle et l'importance capitale des contes populaires de KSAR DE OUARLA et leur impact sur la construction d'un tissu social soudé, synonyme d'une solidarité entre les peuples d'une même nation. La réflexion de cette communication portera alors autour de la problématique suivante : Quel rôle joue les contes populaires d'OUARGLA dans la construction et le développement de la personnalité de l'individu et sa socialisation ?

La réflexion menée tout au long de cet article s'intéresse à expliquer le concept de la socialisation dans les contes berbères, notamment, la valeur de la solidarité,

la tolérance et les valeurs de vivre ensemble. Cette expérience pratique a finalement prouvé les effets bénéfiques du conte populaire sur la construction de la personnalité, en tenant en compte la socialisation comme un chemin fatal vers la stabilité sociale de l'individu, à travers des modèles pratiques des contes populaires de KSAR DE OURGLA.

Mots-clés : conte populaire, KSAR DE OUARGLA, socialisation, personnalité, oralité.

Introduction

La transmission des valeurs sociales par le biais des contes populaires s'est faite de manière orale, c'est-à-dire de bouche à oreille, probablement dès la préhistoire, en même temps que le langage s'est développé. Les contes populaires ont ainsi traversé les siècles par l'intermédiaire de la mémoire des hommes, les traditions et le vécu. Ceci a eu pour conséquence qu'un conte diffère selon les époques et les endroits.

1. Pour une définition des contes populaires :

Le conte populaire comme il est indiqué, c'est une pure fiction, c'est un récit bref, écrit en prose ou en vers souvent merveilleux, dont la trame narrative est peu

compliquée. Le conte populaire débute généralement par une formule d'ouverture, la plus célèbre étant « il était une fois », pour les contes de Ouargla la formule d'entrée la plus fréquente : c'est (*yased : il advint que*), lorsqu'on lit ou on entend un conte, nous trouvons une panoplie de personnage : humains, animaux, objets personnifiés qui ne sont pas individualisés, puisqu'on ne sait jamais de qu'il s'agit exactement. En effet, les personnages ont rarement un nom et sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique, ils sont désignés par leur fonction sociale (*le roi, la princesse, le pêcheur*) ou bien par leur situation familiale (*la veuve, l'orphelin...*).

Ces personnages vivent une succession d'aventures, le héros étant confronté à une quête initiatique. Les histoires peuvent être terrifiantes, traitant de thèmes touchant le vécu et les besoins sociaux de l'individu. Malgré cela, le héros s'en sort vainqueur et une très grande majorité des contes populaires aboutit à une fin heureuse. Ainsi, le pauvre devient riche, le bon est récompensé, les perdus retrouvent leurs familles.

2. Les contes et légendes berbères d'Ouargla

Ouargla est une des principales oasis du Sahara algérien où se perpétue jusqu' à nos jours l'usage de la vieille langue berbère dans sa variété dite TEGGARGRENT. Les contes populaires d'Ouargla que nous présentons, ne

constituent qu'une partie du patrimoine culturel riche de l'Algérie.

Le plus grand nombre de ces contes a été collecté par JEAN DELHEURE c'est un auteur d'un volumineux ouvrage d'ethno-textes (vivre et mourir à Ouargla, 1988) et d'un dictionnaire Ouargli-français, (1987). Il a fait paraître plusieurs morceaux de la production orale Ouargla. Les contes sont collectés en une première période de séjours à Ouargla entre 1941- 1951, environ 390 contes. Ils ont été pris sous la dictée des informateurs, le plus souvent des jeunes gens, mais aussi quelques adultes. Il n'y a pas à Ouargla de temps ou moment, de lieu particulièrement propre pour raconter ces histoires, il y avait certes des groupements de personnes dans les *djemaalieux* de réunions, de clans, de quartiers, les groupements d'enfants dans les palmeraies au cours de la cueillette des dattes.

3. Les différents types et fonctions des contes

Concernant la collection JEAN DELHEURE, nous trouvons qu'il existe différents type de contes, ils peuvent être classés selon la classification d'ARNE THOMPSON¹ qui regroupe tous les contes selon leur schéma narratif. Cette classification, devenue internationale, distingue trois grandes catégories de contes.

¹THOMPSON. ARNE(1961), types of falktales,p20.

On trouve les contes d'animaux(muss d-widi : le chat et le chien) qui mettent en scène exclusivement les animaux, les contes proprement dits qui regroupent les contes merveilleux, religieux, nouvelles (TANFUST N ILLI-S N UZELLID : la fille du roi)ainsi que les contes anecdotiques et les contes à formules.

D'autres catégories peuvent être mises en avant comme les contes fantastiques, proches des contes de fées, jouent sur la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. On trouve le conte populaire noir, appelé aussi le conte d'horreur. Il utilise la forme du conte tout en conservant une part de réalisme en inspirant des thématiques du genre noir.²

Les contes populaires ont différentes fonctions, comme il avait expliqué J.C DENIZOT lorsqu'il essaie de résumer les fonctions des contes populaires en trois fonctions essentielles. Selon lui, le conte a une fonction sociale car il « *ne peut qu'exister que par l'échange et la communication* »

Le conte présente également une fonction psychologique que l'on retrouve à travers l'imagination, la création et la construction d'une personnalité. Il contient une fonction pédagogique ou éducative. Cette dernière fonction fait la synthèse des deux précédentes comme il affirme J.C

2 VELAY-VALLENTIN (1992), l'histoire des contes, p.33

DENIZOT « *elle les unit, les fonde en permettant à l'individu de rencontrer le groupe et en offrant au groupe l'occasion d'intégrer l'individu.* »

4. les finalités de contes

a). L'identification au personnage

En matière de l'activité psychologique du lecteur ou de celui qui écoute un conte, l'identification au personnage signifie un investissement affectif capital, le lecteur met à l'épreuve sa capacité à manipuler ses émotions dans un sens productif. La possibilité de trouver dans le conte, des personnages qui expriment des émotions vécues par le locuteur lui permettent de s'ajuster à la réalité environnante. Grâce au phénomène d'identification, le locuteur va pouvoir se créer une véritable identité, en se mettant à la place du héros et en partageant ses expériences. Pour faciliter cette identification, le héros ou l'héroïne porte souvent un prénom court ou une étiquette relative à des termes généraux ou descriptifs, comme par exemple,....

Les lecteurs s'identifient généralement au héros de l'histoire. Cependant, il est possible que le jeune lecteur puisse également s'identifier à un personnage négatif du conte. Selon RENE. DIATKINE³

3 DIATKINE(1989), Le dit et le non-dit dans les contes merveilleux, p.3.

« L'amateur de contes peut aussi bien reconnaître chez un personnage sympathique une référence plus ou moins allusive à un aspect de son idéal du moi, qu'être soulagé parce qu'il repère chez un personnage antipathique une mauvaise partie de lui-même, dont il peut se débarrasser dans un jeu qui ne dure que l'instant d'un conte. »

L'identification au personnage dans les contes et légendes berbères de Ouargla (TNFUSIN) permet aux lecteurs de vaincre sa peur, de grandir ainsi que d'atteindre sa maturité. En effet, la peur des situations imprévues peut amener les jeunes à prendre confiance en eux

En s'identifiant à eux, le lecteur acquerra progressivement la confiance dont il a besoin pour évoluer dans la société.

D'une manière générale, les monstres, les sorcières, les personnages effrayants ne sont que des projections imaginaires des fantasmes, les contes sont utiles en aidant les lecteurs à se projeter dans des histoires qui généralement finissent bien. Malgré les épreuves, le conte d'Ouargla a une fin heureuse.

b). L'équilibre de la personnalité

Les contes et légendes berbères d'Ouargla permettent aux lecteurs de trouver un certain équilibre dans leur personnalité, ils amènent le lecteur à lutter contre les difficultés de la vie comme dans le conte de fille de roi et à ne pas laisser abattre par le réel. Plusieurs changements

majeurs se produisent et ont un impact dans la vie des jeunes lecteurs ou auditeurs des contes. L'apprentissage de la vie sociale est un des aspects majeurs du développement de la personnalité. Les contes transmettent aux lecteurs des valeurs de la tolérance, la dignité la solidarité et la valeur de vivre ensemble. Ainsi, ils privilégient le rapport à autrui.

5. Les contes Ouarglis et la socialisation

Le concept de socialisation désigne

« Un processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisant en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. La socialisation est donc à la fois un apprentissage, conditionnement et inculcation, mais aussi adaptation culturelle (.) »⁴

Dans le domaine du vivre ensemble, les objectifs à acquérir par les membres de la société sont d'avoir confiance en soi, savoir exprimer ses émotions et repérer celles des autres, être attentif à autrui, aider et être solidaire, respecter les règles et les valeurs sociales. Le processus de la socialisation s'exerce également dans les interactions entre les partenaires sociaux. Les lecteurs

4G.FERREOLEt al (2009), Dictionnaire de sociologie, éd. Armand Colin Paris

vont prendre progressivement confiance en eux. Les contes nous donnent des leçons de socialisation. En effet les lecteurs apprennent les règles de la vie collective, lui permettant de se construire en tant que futur citoyen et de participer à une réelle intégration sociale.

Les contes nous apprennent à vivre ensemble dans une communauté régie par des règles collectives et des valeurs telles que :

La solidarité : c'est le sentiment de personnes qui se sentent liées les unes aux autres par des goûts ou des intérêts communs ou/et qui s'aident, se soutiennent mutuellement.

La solidarité s'exerce le plus souvent dans le malheur car on recherche alors une aide ou un soutien. Au niveau national, la solidarité permet la paix car en agissant dans l'intérêt de tous, on ne dérange personne, d'où la nécessité de choisir un métier utile à tous pour gagner de l'argent, et des loisirs qui ne dérangent personne. Dans son plus large emploi, on parle de dépendance et d'aide mutuelle entre tous les hommes du seul fait d'être homme.

La fraternité : c'est la valeur que ressentent des personnes liées comme membres d'une même famille, tels frère(s) et sœur(s), ou unies dans une même action (fraternité d'armes). Tous les êtres humains sont, en effet, liés par un même destin et ont un devoir de fraternité.

La pudeur : c'est la retenue liée à un sentiment de gêne à l'égard de ce qui se rapporte à la sexualité, retenue qui existe naturellement et qui doit être renforcée par l'éducation morale car sans elle, la vie sociale est impossible. Mettre chacun devant ses responsabilités nécessite en effet une référence : est bien ce qui va dans l'intérêt de tous, et mal, le contraire.

L'honneur : c'est le paroxysme de la fierté et de la dignité pour soi-même ou envers autrui (*estime admirative que donnent le mérite, le talent, la réputation d'un individu, sentiment que l'on a de la valeur morale de ses actes*).

6. Pour un modèle de socialisation

La socialisation dans la légende de SIDI BELKHEIR et SI ABD-ERRAHMANE.

« SIDI BELKHEIR était serviteur de sidi ABD-ERRAHMANE. Très soumis à son maître, il suivait parfaitement ses exemples.

Un jour, des gens égarés dans le désert se présentèrent comme hôtes de dieu. Sidi abd-errahmane les introduisit aussitôt dans sa tente, à l'endroit même où se trouve actuellement son sanctuaire. Il étendit pour eux un tapis à terre et fit asseoir. Il leur fit apporter un plateau de dattes et dit à son serviteur :

- Va traiter les chèvres afin que nous puissions désaltérer nos hôtes !

Le serviteur obéit, mais ce fut en vain qu'il se fatigua à traire les chèvres, elles n'avaient plus de lait, car toutes portaient à cette époque. Il revint sans lait, baissant la tête, honteusement et dit :

- *Je n'en ai pas trouvé. Trouve-moi du lait, lui dit SIDI ABDERRAHMANE, du ciel ou de terre !*

SIDI BELKHEIR s'épuisa à la recherche de ce lait introuvable. Sur ces entrefaites il rencontra un bouc. Il se mit à le traire et remplit ainsi son pot de lait qu'il s'empressa de porter aux hôtes. Quand ceux-ci furent rassasiés, désaltérés et qu'ils furent repartis, SIDI ABD-ERRAHMANE s'adressa à son serviteur :

- *Où donc as-tu pris ce lait ; ne m'avais-tu pas affirmé que les chèvres portaient toutes, m'aurais-tu menti ?*
- *Non, répondit SIDI BELKHEIR, je ne t'ai pas menti, si tu veux, je te montrerai.*
- *Saisissant alors le bouc, il se mit à le traire devant son maître. A cette vue, SIDI ABD-ERRAHMANE s'écria :*
- *Dieu t'a favorisé de dons supérieurs aux miens. va donc ailleurs pour ton compte personnel, ne reste pas comme serviteur avec moi.*
- *Où irai-je ? lui dit SIDI BELKHEIR.*
- *Je vais lancer ma sagaie, dit SIDI ABD-ERRAHMANE, et là où elle se plantera, tu resteras.*

Il la lança donc. SIDI BELKHEIR partit dans la direction du jet et trouva la sagaie plantée en terre au lieu-même où est bâti actuellement son sanctuaire.

Il s'établit à cet endroit. Quand il arracha de terre la sagaie, une forte source jaillit, dieu seul est grand ! Une source d'une eau excellente »

**D'après JEAN DELHEURE, contes et légendes
berbères de Ouargla.**

De la bouche de M., âgé de 24 ans en 1950

7. Le bilan de la légende

La légende de SIDI BELKHEIR résume une image réelle des valeurs de solidarité, de tolérance et la fraternité existant entre les deux figures, autrement dit, entre le

maitre et son serviteur. SIDI BELKHEIR n'était pas serviteur de sidi Abderrahmane mais il était le frère intime, la valeur de fraternité se manifeste dans le sentiment d'attachement à la qualité spirituelle, de ce fait, sidi Belkebir ne refusait guère les ordres de son maitre, comme nous avons vu dans le conte. Le serviteur obéit et exécute ses ordres. Nous sollicitons, au cours d'une lecture de conte, d'autres valeurs sociales telles que la solidarité et le sentiment de vivre ensemble, lorsqu'il s'agit de SIDI BELKEIR face au problème du lait. SIDI BELKHEIR avait une confiance en soi, il veut aider son maitre ? en ne laissant pas seul devant une réalité fatale, comme il explique le passage suivant : « *ne reste pas comme serviteur avec moi.* »

Où irai-je ? Lui dit SIDI BELKHEIR » c'est un processus de socialisation à proprement dits'exerçant dans les interactions entre le serviteur et son maitre, montrant clairement la valeur de solidarité.

En guise de conclusion, il a été démontré que les contes et légendes berbères de Ouargla jouent un rôle important dans la construction des valeurs sociales, à travers le modèle de la fraternité et le sentiment de vivre ensemble, le lecteur et l'auditeur considèrent le conte comme un terrain fertile, et aussi un lieu d'apprentissage qui nous enseigne comment être solidaire et bénéficier l'expérience des autres.

Bibliographie

1. FERREO. G et al (2009), *Dictionnaire de sociologie*, éd. Armand Colin Paris
2. DELHEURE.J. (1989), *Contes et légendes berbères d'Ouargla*(TINFUSIN), éd. La boîte à documents, Paris.
3. DENIZOT.J-C. (1995), *Structures de contes et pédagogie*, éd. CRDPde Bourogne.
4. DETIENNE. M., (1979), « *Repenser la mythologie* » in *La Fonction symbolique*, éd. Gallimard.
5. DIATKINE(1989), *Le dit et le non-dit dans les contes merveilleux*, éd. Voies livres, Paris.
6. DUMEZIL. G (1970), *Du Mythe au roman*, éd.PUF.
7. THOMPSON. ARNE(1961), *types of falktales*, éd. Helsinki.
8. VELAY-VALLENTIN (1992), *l'histoire des contes*, éd. Fayard.